

# L'ÉGALITÉ

Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle  
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussenville)

## Revue Politique et Littéraire

Paraissant le premier et le troisième jeudis de chaque mois

### ABONNEMENTS :

Canada .	Un an.....	\$0.60
	Six mois.....	0.35
	Trois mois.....	0.20
Pour l'étranger, 5c en sus par trimestre.		

DIRECTEUR : WILFRID GASCON

à qui doivent être adressés lettres, mandats, &c.

Les abonnements en retard paient une taxe  
additionnelle de 10 cents. La Newspaper Col-  
lection Agency est chargée régulièrement par  
nous de percevoir à notre compte ces abon-  
nements arriérés.

Administration à SAINT-JEROME, -- (Terrebonne) -- Bas-Canada.

## Appel à nos Lecteurs

Nous renouvelons à nos lecteurs l'invitation déjà donnée dans le journal, et par circulaire, de vouloir bien songer que la publication de l'ÉGALITÉ nous coûte de l'argent et nous demande encore du travail et des soins assidus ; que nos vertus républicaines et notre morale égalitaire ne sauraient nous tenir lieu de pain et de vin ; et qu'en attendant la réalisation d'un idéal de société où chacun recevra selon ses œuvres et produira selon son talent, il est convenable et urgent de venir en aide aux humbles travailleurs de la pensée qui comme nous, pour vivre en une atmosphère ensoleillée par la perspective d'une ère toujours meilleure, n'en restent pas moins astreints aux besoins et aux nécessités de la vie.

Nous ne demandons pas la charité à personne ; nous prions tout bonnement ceux qui nous font l'honneur de nous lire de bien vouloir se le rappeler et de nous en payer la façon, ou de nous renvoyer le journal EN ACQUITTANT LES ARRÉRAGES.

Les personnes qui profiteront du présent avis pour nous signifier un refus d'abonnement se montreront simplement raisonnables et consciencieuses en nous payant pour le temps qu'elles ont gardé

l'ÉGALITÉ, à raison de \$0.05 cents par mois : l'impression d'une publication coûtant toujours de l'argent, et l'expédition, du soin et du travail.

Et que la paix soit avec vous !

LE DIRECTEUR.

## Pourquoi ?

La Patrie du 29 juin dernier relevait avec une satisfaction et avec un étonnement bien légitimes, certaines idées exprimées par le Witness de Montréal sur l'état de nos relations commerciales avec la France.

Ce dernier journal, bien connu pour l'ardeur et l'intransigeance de ses affections nationales, se disait que le Canada, avec une province presque entièrement française traversée par le Saint-Laurent, un fleuve immense navigable jusqu'à six cent milles en haut de son embouchure, devait être en excellente situation pour entretenir un grand commerce avec la France. Les Français du Canada, ajoutait le journal anglais, sont fiers de leur race, et ils nourrissent les sentiments les plus vifs pour la terre d'origine ; ils suivent avec admiration et satisfaction les progrès de la nation française. Leurs chefs ont les talents particuliers à leur race ; ils sont doués de beaucoup d'énergie et de courage. Comment se fait-il, par conséquent, qu'eux, qui commandent l'entrée du commerce de ce pays avec l'étranger, ne se soient pas emparés de ce commerce et ne l'aient pas dirigé et maintenu pour le plus grand avantage de leur race, entre la France et le Canada. Les Etats-Unis, et l'Angleterre elle-même, sont encore les deux pays qui échangent le plus avec la France. Pourquoi le Canada, avec sa nombreuse population française, n'en ferait-il pas autant pour la France ? Pourquoi

le commerce canadien avec l'Allemagne est-il deux fois plus considérable qu'avec la France dont les ports sont plus rapprochés de nous et à laquelle un tiers de la population du Dominion reste attaché par les liens du sang ?

Le Witness, toujours sur ce ton, termine son article en affirmant que ce serait dommage de voir tomber à l'eau le *little French treaty* de 1893, et que notre vie nationale serait plus complète si les Franco-Canadiens entretenaient avec la France les mêmes rapports sociaux et commerciaux que les Anglo-Canadiens entretiennent avec l'Angleterre.

Ces réflexions si justes, venant après l'échec du Witness dans la question des travaux projetés du port de Montréal où la partie se jouait entre Canadiens et Anglo-Canadiens, nous ont quasiment l'air d'être de la plus fine ironie ; et, au lieu de nous gaudir devant cet excès de sollicitude inquiète de la part du Witness pour le développement des relations franco-canadiennes ; avant de croire à la sincérité de ce mouvement tout nouveau de tendresse commencé par l'irracible et le persévérant adversaire de l'influence française à Montréal, nous préférons y voir, à cause même de la remarquable précision des opinions exprimées par le journal anglais, une flagellation hypocrite, quelque chose comme de lourdes taloches bien appliquées, en guise de petites tapes amicales.

La Patrie a voulu répondre à la question du Witness, mais elle n'y répond point. L'ancien organe de M. Beaugrand, chevalier de la Légion d'honneur, se borne à exprimer des vœux bien stériles, hélas ! si le passé doit être une réponse pour l'avenir. La Patrie dit :

« Il est incontestable que si nous pouvions développer notre trafic avec la France ; que si nous établissions une ligne franco-canadienne faisant un service direct, régulier et efficace entre nos deux pays ; que si nous avions des relations sérieuses et suivies, nous nous rapprocherions ainsi du génie français, de l'art français, de cet important foyer de sciences, de lettres qu'est la France, et notre province, princi-

palement, en tirerait des avantages énormes.

*Des avantages énormes, vous l'avez dit !*

Mais ces précieux avantages dont nous aurions dû de tout temps jouir, nous en avons été privés, et pas mal par notre propre faute. Nous savons les rédacteurs de la *Patrie* assez français pour penser exactement comme ils disent, et nous tenons les vœux exprimés dans ce journal pour vrais et profonds. Mais, ce ne sont pas ceux qui crient : Seigneur ! Seigneur ! qui entreront dans le royaume promis : la foi sans les œuvres est une foi morte. Pourquoi, en dépit des moyens que nous possédons, n'avons-nous pas renoué nos anciennes liaisons avec la mère-patrie ? Pourquoi sommes-nous demeurés étrangers à la France impériale, royale et républicaine ? Vous n'osez pas le dire ; ou peut-être ne vous en rendez-vous pas compte sur le moment. Eh bien, nous le disons sans hésiter : Nous sommes devenus des étrangers pour la vieille mère-patrie, parce que le clergé canadien, qui y avait intérêt, l'a voulu ainsi ; et parce que nous n'avons cessé que tout dernièrement d'être les esclaves et les serviteurs de notre clergé qui n'a fait cause commune avec le peuple, pour la défense ou la conquête de ses droits, que quand son intérêt le lui commanda.

Ce clergé qui s'est si fort opposé aux prétentions des rois et des gouverneurs anglais à nommer les curés, on l'a vu, profitant de son ascendant sur un peuple laissé sans chefs, sans guides, épuisé et ruiné, persuader les Canadiens de fermer l'oreille à l'appel du maréchal d'Estaing et de Lafayette, et à l'invitation des colonies américaines luttant pour l'indépendance.

« Saisissez, leur avait écrit le congrès, l'occasion que la Providence elle-même vous présente ; osez être libres, et joignez-vous à nous pour défier les tyrans. » Mais le clergé canadien, qui avait des promesses des Anglais, ne crut pas devoir sacrifier un bien certain pour un qu'il supposait très problématique ; il dit « Non ! », et nous n'avons pas osé. La seule chance qui s'offrait de nous rapprocher de la France était perdue sans retour.

Comme pour creuser davantage le fossé qui nous séparait désormais de l'ancienne mère-patrie, à peine dix ans plus tard, en 1805, notre clergé, qui s'était enrichi sous le régime français, souscrivait des canons aux Anglais et chantait des *Te Deum* pour célébrer Trafalgar. Ah ! ne blâmons pas trop la France d'avoir oublié si vite des fils tels que nous, assez lâches pour se réjouir de ses malheurs ou trop veules pour refuser de se laisser abâtardir ainsi.

Mais ce que nous lui reprochons surtout, à notre clergé, c'est d'avoir aidé à la manœuvre qui nous a placés sous la débilitante influence d'un régime où nos adversaires sont les maîtres incontestables ; c'est de nous avoir jetés pieds et poings liés dans cette confédération où, du témoignage de la *Vérité* elle-même, l'organe des presbytères et des évêchés, nous

perdons du terrain tous les jours, bien loin d'y gagner quelque avantage.

La *Patrie* feint d'ignorer les causes qui nous tiennent séparés de la France ; qui nous ont empêchés de reprendre nos relations commerciales avec elle. Mais accordez donc un coup d'œil à cette admirable constitution de 1867 ! Vous y verrez qu'elle a réuni entre les mains du parlement fédéral exclusivement, où les Anglais dominent et domineront toujours, tous les pouvoirs sur la réglementation du trafic et du commerce. Rien n'a été laissé aux provinces dans ce ressort. Et vous êtes étonné de ce que la province de Québec n'ait rien fait pour se rapprocher de la France, commercialement et socialement ? et c'est du gouvernement *britannique* d'Ottawa que vous attendez l'initiative d'une politique dans ce sens ? C'est à notre tour, vraiment, à nous étonner.

Cartier, grand homme ! oui, tu as bien prévu toute chose. Dans cinquante ans d'ici, si ça continue, nous ne serons plus, comme tu l'as dit : que *des Anglais parlant le français*—oh ! si peu.

Oui, c'est là que nous courrons, nous, les descendants des vainqueurs de Carillon, de la Manégahéla et des Plaines d'Abraham ; nous les fils des héros de Saint-Eustache et de Saint-Charles, des martyrs étranglés sur les échafauds par les pères de ceux dont nous mendions à cette heure les sourires et les faveurs.

Que diraient les vieux ? que diraient Montcalm, Lévis, DuCalvet, Bourdages, Papineau, Chénier, Cardinal et de Lorimier, s'il leur était donné de venir tâter le pouls à leurs descendants pour lesquels ils se sont sacrifiés ?

WILFRID GASCON

## La peine de mort

La guillotine était là, sous les branches, dans la verdure tendre des premières feuilles. D'abord, ils ne virent qu'elle, éclairée d'une lueur louche par un bec de gaz voisin, dont le jour naissant jaunissait la clarté. On venait d'achever de la monter, à petit bruit, sans qu'on entendit autre chose que de sourds et rares coups de maillet ; et maintenant, les aides du bourreau en redingotes, en hauts chapeaux de de soie noirs, attendaient, erraient d'un air de patience. Mais elle, quel air de bassesse et de honte, aplatie sur le sol comme une bête immonde, dégoûtée elle-même de la besogne qu'elle allait accomplir ! Quoi ? c'était ça la machine à venger la société, la machine à faire des exemples ! c'étaient ces quelques poutres par terre, au ras du sol, sur lesquelles s'emmanchaient en l'air deux autres poutres de trois mètres à peine, qui retenaient le couteau ! Où donc se trouvait le grand échafaud peint en rouge, auquel montait un escalier de dix marches, qui dressait d'immenses bras sanglants, dominant les foules accourues, osant montrer

au peuple l'horreur du châtement ? Désormais, on avait serré la bête ; elle en était devenue ignoble, sournoise et lâche. Si, dans la salle pauvre des assises, la justice humaine apparaissait sans majesté le jour où elle condamnait un homme à la mort, ce n'était plus. le jour terrible où elle exécutait, qu'une boucherie affreuse, à l'aide de la plus barbare et de la plus répugnante des mécaniques.

Guillaume et Pierre la regardaient, et un frisson de nausée soulevait leur être.

Le jour grandissait peu à peu, le quartier apparaissait, la place d'abord avec les deux prisons basses et grises, face à face, puis les maisons lointaines, les boutiques des marchands de vin et des marbriers funéraires, les commerces de couronnes et de fleurs, que multiplie le voisinage du Père-Lachaise. On commençait à distinguer nettement, au loin, en un cercle élargi, la ligne noire de la foule, ainsi que les fenêtres, les balcons débordant de têtes ; et il y avait du monde jusque sur les toits. En face la Petite-Roquette se trouvait changée en une sorte de discrète tribune, pour les invités. Seuls, au milieu du vaste espace libre, les gardes à cheval passaient lentement. Mais de plus en plus, le ciel s'éclairait, et c'était au-delà de la foule, dans le quartier entier le réveil du travail, le long des larges, des interminables rues dont les terrains vagues ne sont occupés que par des ateliers, des chantiers, des usines. Un ronflement courait, les machines, les métiers allaient reprendre leur branle, et déjà les fumées sortaient de la forêt des hautes cheminées de briques qui, de toutes parts, surgissaient de l'ombre.

Alors Guillaume sentit que la guillotine était là bien à sa place, dans ce quartier de misère et de travail. Elle s'y dressait chez elle, comme un aboutissement et comme une menace. L'ignorance, la pauvreté, la souffrance ne conduisaient-elles pas à elle ? Et n'était-elle pas chargée, chaque fois qu'on la plantait au milieu de ces rues ouvrières, de tenir en respect les déshérités, les meurt-de-faim, exaspérés de l'éternelle injustice, toujours prêts à la révolte ? On ne les voyait point dans les quartiers de richesse et de jouissance, qu'elle n'avait pas à terroriser.

Elle y serait apparue inutile, salissante, dans toute sa monstruosité farouche.

Et cela devenait tragique et terrifiant que cet homme, qui avait jeté sa bombe, fou de misère, fût guillotiné là, sur ce pavé de misère.

EMILE ZOLA

(*Paris*, pages 492-494 ; Fasquelle, éditeur, 11, rue de Grenelle). Citées par les *Temps-Nouveaux*.

## C'est difficile à croire

Qu'on néglige un rhume qui peut dégénérer en consommation quand une bouteille de BAUME RHUMAL peut le guérir.

## LE PREMIER CONTE d'Alphonse Daudet

paru dans le "Figaro"  
en 1860.

# L'Organiste

Aujourd'hui, grand jour de la Noël, toutes les cloches sont en branle et toutes les rues sont en fête. Le clocher de Saint-Eloy se démène comme un beau diable. Ding? Dang! boum! et sème ses lourdes notes à tous les vents.

Il est trois heures de relevée; les vêpres vont commencer. Les grands escaliers de l'église sont couverts de pauvres en haillons, de femmes encapuchonnées, de fillettes chargées de fourrures, de gros pères à ventre rebondi; les nez sont rouges, les dents claquent, les pieds glissent sur les marches raboteuses et luisantes. Sous le porche de l'église, le suisse se pavane, les mollets au vent, la hallebarde en arrêt, le baudrier sur la poitrine. A l'intérieur, l'église est pleine, le chœur illuminé, les lustres sont descendus et garnis de bougies, les chantres à leurs pupitres, les marguilliers à leurs stalles. Les enfants de chœur, les chanoines, les fidèles, tout le monde est en place. Pourquoi ne commence-t-on pas?

Par la grand-rue que la neige couvre à demi et que le vent balaie en soufflant comme un tuyau d'orgue, un petit homme accourt vers l'église; un petit homme en redingote verte, maigrelet, serré à la taille, un cahier bleu sous le bras; c'est l'organiste. Il court en soufflant à force dans ses bras transis, le nez enfumé et rouge comme un radis; il monte les escaliers deux par deux; c'est tout ce que peuvent faire ses pauvres petites jambes. Pour la première fois depuis quinze ans, il n'est pas à son orgue à l'heure voulue; il s'est attardé à recopier la marche finale de la *Bataille d'Austerlitz*, un grand morceau qu'il a composé tout juste exprès pour le jour de la Noël. Mon Dieu! mon Dieu! que va-t-on penser de lui? Sous le porche, il donne un grand coup de chapeau au suisse qui se rengorge, fronce le sourcil, fait une moue dédaigneuse et se contente d'incliner sa tête empanachée. L'organiste tremblant entre dans l'église le front baissé comme un coupable; la foule s'écarte pour le laisser arriver jusqu'à la tribune. Tandis qu'il monte l'escalier à toutes jambes, un bruit de tonnerre ébranle les murailles: Ah! misères du sort, on commence les vêpres sans lui! Les clergeons, les chantres, l'ophicléide et le serpent entonnent le *Dixit Dominus* et pas d'orgue pour les accompagner. Quel événement! tous les regards se portent vers la tribune; les chanoines s'agitent sur leurs fauteuils; monsieur le curé tousse à fendre les vitres. Le malheureux organiste a la tête perdue. Le souffleur! où est le souffleur? Le souffleur est endormi sur son escabeau; il s'éveille en grognant et fait aller le soufflet comme une pompe. Le petit homme en habit vert promène ses doigts pansus sur le clavier glacé; perché sur son grand tabouret, vous diriez d'un écureuil blotti sur une branche.

Le calme s'est enfin rétabli, le souffleur réveillé fait son office décevant. L'organiste s'est réchauffé les doigts au feu des doubles croches. — Bon! se dit-il, je vais pouvoir leur

jouer ma *Bataille d'Austerlitz*. " Cette bataille est une symphonie imitative dans la manière du *Désert* de Félicien David; on y entend le soleil, le grand soleil rouge qui se lève, les chevaux effarés qui hennissent, et le canon, et le tonnerre, et les charges de cavalerie, et les feux de peloton, et le râle des blessés, et la voix de l'empereur. Que de travail et de veilles a coûté ce grand œuvre! Quelles fatigues! quelles nuits blanches! Tout à l'heure encore, il a valu à son malheureux auteur de troubler la solennité du saint jour de Noël, en le faisant arriver dix minutes trop tard. . . . " Enfin le moment est venu où nous allons nous payer de toutes nos peines; attention, M. le souffleur! Et vous, mes doigts, faites bravement votre devoir. Le soleil se lève; l'empereur s'avance sur un monticule! " Ici un violent coup de clochette part du fond du chœur. En langage d'église, ce coup de sonnette veut dire: " M. l'organiste, assez de musique comme cela, je vous prie. " L'organiste tressaille, il croit avoir mal entendu; sans doute ses oreilles lui tintent. Il reprend de plus belle, en appuyant sur le clavier: " L'empereur monte un cheval blanc, il tient dans ses mains une lunette d'approche. . . . " Drin d'lin, drin, d'lin, drin! — Cette fois, c'est bien la clochette, il n'en faut plus douter; la clochette se fâche et dit de sa voix la plus aigre: " Vas-tu te taire, organiste du diable! " Qu'importe, l'organiste continue: " Le cheval de l'empereur regimbe, un éclair illumine le ciel. " Ici la clochette n'y tient plus et va s'agitant comme une épileptique.

L'organiste voudrait s'arrêter. Mais ses doigts s'entraînent malgré lui; duel terrible! La clochette hurle: " Assez, assez! " Les doigts répliquent en glapissant: " Encore, encore! " L'assistance est émue, le souffleur tremble de tous ses membres; enfin après une dernière tentative l'homme à l'habit vert s'arrête désespéré, penche la tête sur le clavier, et laisse l'empereur gagner tout seul la bataille.

Les vêpres sont finies, la foule se retire bruyante, les chaises tombent, les gens se saluent et causent à voix basse, l'église fait déserte, l'organiste descend le dernier; il est triste et porte sous le bras la fameuse " *Bataille d'Austerlitz* "; il n'ose passer par la sacristie, et, les larmes aux yeux, se demande ce que va penser le chapitre de ses incartades. Dans le même jour, deux fois en faite; arrivé dix minutes trop tard et sourd aux ordres du chœur! au milieu de l'église, il rencontre le bedeau, occupé à remonter les lustres, qui lui dit avec un méchant sourire: " Eh bien! monsieur Anselme, ça ne va donc pas nos petites compositions! M. le curé n'avait pas l'air content. " L'organiste s'éloigne en rougissant. Un peu plus loin, il se trouve face à face avec le suisse, en train de déboucler son baudrier et de brosser la culotte de futaine qui va remplacer son haut-de-chausses cramois.

" Hé! hé! papa Anselme, m'est avis que nous nous faisons vieux; les doigts marchent encore, mais les jambes et les oreilles ne vont plus. " L'organiste baisse la tête pour cacher ses yeux humides, serre son cher manuscrit sous le bras, et dit en descendant les marches du perron:

" Oh! la triste existence que la mienne! Quel supplice pour une âme et pour dix doigts d'artiste, d'être aux ordres de tous ces gens! L'échine toujours courbée, la barrette toujours à la main, le regard toujours en terre, je dois écouter les avis d'un suisse bête, d'un bedeau imbécile, d'un ophicléide idiot, briguer la protection des grands et des petits, des marguil-

lers et du sacristain, de la fabrique et de la loueuse de chaises, et de celui qui allume, et de celui qui éteint; mettre mon inspiration au service d'une clochette tyrannique. . . En retour de tant de peines, quels maigres salaires, quels piètres appointements! A peine de quoi lier les deux bouts! Encore si je pouvais donner des leçons en ville; mais non! les maisons religieuses me sont seules permises; et si l'on me savait des élèves laïques, je serais perdus. . . Aussi mon habit vert est hors de saison, je n'ai rien pour me parer du froid; mon piano s'en va de vieillesse et mes bottes aussi. Brrou! quel temps de chien! " Et tandis que notre homme marche en grommelant, il gêle à pierre fendre; la bise souffle du nord et vient fouetter méchamment, dans leur léger étui de drap, les jambes grêles du pauvre organiste.

ALPHONSE DAUDET.

## Années de souffrances

*Causées par une chute suivie de mal de dos grave. La douleur était insupportable par moments.*

M. Geo. Everett, un cultivateur respectable et bien connu de Four Falles, comté de Victoria, N. B., fait l'attestation suivante:

" Il y a quelques années, je perdis l'équilibre en marchant le long d'une poutre dans la grange, et je me fis bien mal dans ma chute. Il s'en suivit une douleur et une raideur dans le dos dont j'essayai en vain de me débarrasser, et finalement je renonçai à tout remède. Ce mal de dos m'empêchait de me pencher ou de me redresser sans éprouver des souffrances insupportables; lorsque je fauchais, je m'appuyais sur le manche de ma faux pour me redresser. A certaines époques, je ne pouvais pas même marcher. Cela dura ainsi plusieurs années, lorsqu'on me conseilla de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams; j'en achetai une boîte pour essayer. Elle n'était pas épuisée que j'éprouvai déjà du bien. J'en achetai encore six, et les sept réunies m'ont guéri radicalement. Il y a de cela trois ans aujourd'hui, et le mal ne s'est jamais fait sentir depuis. Les Pilules Roses du Dr Williams sont un précieux remède que je recommande fortement à ceux qui souffrent comme moi. Même si j'avais payé ces pilules \$10.00 la boîte, j'aurais fait un achat à bon marché. "

Le rhumatisme, le sciatique, la névralgie, la paralysie partielle, l'ataxie locomotrice, le mal de tête nerveux, la prostration nerveuse, et les maladies qui dépendent des humeurs dans le sang, telles que la scrofule, l'érysipèle chronique, disparaissent si on les traite avec soin par les Pilules Roses du Dr Williams. Elles rendent le teint vermeil de la santé aux visages pâles et livides. En vente chez tous les marchands, et envoi franco à 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, en s'adressant à " The Dr Williams' Medicine Co. ", Brockville, Ont. Ne vous laissez pas persuader d'accepter des contrefaçons.

## AU CANADA

Sous ce titre, M. Urbain Gohier, collaborateur à la *Revue Blanche*, a publié dans le *Soleil*, sur le Canada, deux articles fort intéressants. Pour obéir à son tempérament de polémiste, ou en relever le piquant, l'auteur, chemin faisant, décoche des traits à l'administration française, on en jugera par ce début.

De tout temps la France a produit des citoyens audacieux, aventureux, aimant le travail, méprisant le danger, capables d'efforts surhumains; de tout temps aussi, la France a jeté sur leur chemin, pour les décourager, les satrapes de la bureaucratie. L'histoire de la colonisation française, on pourrait même dire l'histoire de la France, n'est que la lutte permanente entre la génie fécond de l'initiative privée et le génie funeste de la réglementation, entre la vaillante race et les gouvernants bornés.

Il en a résulté ce que nous avons constaté dès le début de ces études: la renonciation de la majeure partie des Français aux entreprises coloniales et la fuite de la minorité agissante aux pays étrangers, à l'abri du fonctionnaire national. Nous avons vu les colonies nominalelement françaises envahies par les étrangers et des milliers d'émigrants s'établir au Mexique, à La Plata, au Brésil. Mais les climats tropicaux sont redoutables, et la répugnance de nos compatriotes pour les langues étrangères leur crée un surcroît de difficultés.

Il y a cependant un pays dont le climat rude et sain réussit à merveille aux Français, un pays où la langue est parlée par la moitié de la population, un pays qui n'appartient plus à la France, mais qui s'est appelé la Nouvelle-France et qui accueille fraternellement les gens de la vieille France: le Canada.

Les Français que la mère-patrie abandonna aux Anglais par le traité du 10 février 1763 ont conservé intactes les qualités qui faisaient la supériorité de nos aïeux; ils les ont même portées au plus haut point. Ils sont la vivante preuve de ce que nous pourrions être, si nous étions restés fidèles à nous-mêmes.

Entre les Français d'outre-mer et nous, les crimes des hommes d'État ont rompu le lien politique; l'aveuglement des économistes a supprimé à peu près les relations commerciales. Il serait également utile aux Canadiens et à nous-mêmes de susciter un courant d'émigration de la vieille France vers la nouvelle; les rapports commerciaux seraient vite renoués; l'appoint français que recevraient nos quasi-compatriotes les fortifierait à propos contre l'immigration anglaise qui ne s'arrête pas, contre l'immigration allemande qui s'accroît; et notre race alanguie se retremperait peut-

être au contact des vertus anciennes si fidèlement cultivées là-bas.

Entrant, ensuite, dans l'étude des conditions de la colonisation au Canada, le publiciste du *Soleil* dit:

Les très grandes exploitations sont et doivent rester exceptionnelles. Comme nous l'avons dit en étudiant la colonisation de la Tunisie, c'est l'entreprise modeste, assumée par les membres de la même famille travaillant en commun, qu'il faut encourager parce qu'elle est féconde et salutaire à tous les points de vue.

Pour les émigrants possesseurs d'un modeste pécule, et résolu au labeur constant, il y a la fortune à tenter dans la culture. Au milieu d'un peuple de même race, de même langue, de mêmes mœurs que lui, le Français ne se sentira point dépaycé: tout au plus aura-t-il besoin de se faire à l'air de la liberté qu'il n'a jamais respiré; mais ses épaules s'habitueront vite à ne plus porter le jong et les fardeaux qui l'accablaient ici.

Ils étaient 65,000 au jour de la séparation; ils sont maintenant plus de 1,500,000, en marche vers le second million. Chaque famille compte sept ou huit enfants; les familles de vingt-cinq enfants, nées du même père et de la même mère, ne sont pas rares; la paroisse prend le vingt-sixième à sa charge. Par cette multiplication prodigieuse, et sans recevoir de France aucun renfort, les Canadiens français ont réussi à n'être pas submergés par le flot continu de l'immigration anglaise. Au prix de luttes acharnées, quelquefois sanglantes, ils ont sauvé leurs droits, leur liberté, leur langue. Ils sont tout à fait chez eux dans la province de Québec; ils débordent déjà sur la province d'Ontario, et sur toutes les terres nouvelles. Au Parlement fédéral, les deux langues sont parlées indifféremment, et les procès-verbaux, les lois, la *Gazette officielle* sont rédigés dans l'une et dans l'autre à la fois.

À l'inverse des Français de France, les Français du Canada ont beaucoup d'enfants; à l'inverse des Français de France, ils pratiquent sans désordre la pleine liberté de presse, de pétition, de réunion; ils savent presque tous l'anglais, tandis que la plupart des colons anglais, leurs voisins, ignorent le français; mais en même temps, ils préservent bien soigneusement leur langue de l'invasion des anglicismes; ils ont gardé les mots français pour nommer une infinité d'objets que nous désignons ici en anglais. Ils parlent dans tout le Canada le même français, et beaucoup plus purement que les paysans de Provence, de Bretagne, de Gascogne ou d'Auvergne, qui s'expriment d'ailleurs de préférence en patois. Quand un Canadien français parle anglais, il dit: « rail, wagon, sleeping-car, tramway, ticket »; mais quand il parle français, il dit: « lisse, char, char-dortoir, char-urbain, billet. » (Cité par le *Paris-Canada*).

## Service de commission

—o—

*L'administration de l'ÉGALITÉ se met à la disposition de ses abonnés pour leur expédier, aux prix marqués, tous les articles et les livres annoncés dans ce journal; elle se charge également de transmettre sans frais les abonnements à tous journaux et revues, édités soit en Amérique, soit en Europe.*

## Un programme électoral

BARRAL — Vous vous trompez, madame, nous avons travaillé!

LIVARAY, solennel — Oui, nous avons travaillé pour le bien du pays.

JEANNE — Qu'est-ce que cela veut dire?

BARRAL — Voici: l'homme politique dont nous serons fiers, Pierre Chambard, ne savait pas — en tant que rallié — s'il devait adresser à ses électeurs une profession de foi modérée, radicale ou même socialiste. Nous lui avons proposé de collaborer, et chacun de nous, dans une opinion différente, a écrit une de ces bonnes phrases clichées qu'on a vues un peu partout.

NOGUÈS — Comme ça, on ne blesse aucune conviction.

BARRAL — L'ensemble du petit travail va nous être lu par le candidat, qui s'est engagé à le faire afficher dès demain dans toutes les communes de sa circonscription.

CHAMBARD, à Jeanne et à Mme de Giroles — Ces messieurs sont tous des gens d'infiniment d'esprit, et leur collaboration a été à ce point heureuse, qu'il eût été bien peu habile à moi d'y changer quelque chose. Je lis donc: « Mes chers concitoyens! »

LIVARAY. — *Concitoyens* est très bon, c'est moins fort que *citoyens*, mais plus corsé qu'*électeurs* et surtout plus démocratique que *Messieurs*.

CHAMBARD, lisant. — « Mes chers concitoyens!... Je ne suis pas un républicain de la veille... »

NOGUÈS. — Non! il est d'aujourd'hui!

CHAMBARD, continuant. — « Et tous les actes de ma vie passée... »

BARRAL. — Il n'a jamais rien fait!...

CHAMBARD, impatient. — Si vous interrompez tout le temps!

BARRAL. — Ah! il faut bien vous y habituer!

CHAMBARD. — Je reprends. (*Lisant*). «... Tous les actes de ma vie passée vous sont un sûr garant de ma conduite future! Entre vous et moi, je ne veux pas de malentendus; et je tiens à vous exposer, avec autant de netteté que de franchise, les principes que je défendrai, si vous me faites l'honneur de me choisir pour votre représentant!... »

JEANNE. — Excellent ce début!... De qui est-il?

CHAMBARD. — Je respecte trop la modestie de mes collaborateurs pour violer leur anonymat! (*Continuant*). «... J'estime

tout d'abord qu'il faudra réaliser les économies compatibles avec le bon fonctionnement des services publics. . . Je préconiserai les mesures qui seraient susceptibles de frapper la richesse acquise. . . "

BARRAL, *à mi-voix*. — . . . Radical !

CHAMBARD, *continuant*. — " . . . tout en respectant les droits de la propriété, qui n'est autre chose que du travail accumulé ! . . . "

BARRAL, *de même*. — . . . Conservateur !

CHAMBARD, *continuant*. — " En matière religieuse, je réclamerai énergiquement la prépondérance de la société civile. . . "

BARRAL, *de même*. — . . . Anticlérical !

CHAMBARD, *continuant*. — " . . . Restant néanmoins animé d'un sincère esprit de tolérance pour les idées religieuses, si respectables, d'un grand nombre de nos concitoyens. . . "

BARRAL, *de même*. — Réactionnaire !

CHAMBARD, *continuant*. — " . . . En matière économique, je veux que les travailleurs aient droit, dans tous les bénéfices de l'exploitation, à une participation largement rémunératrice. . . "

BARRAL, *de même*. — . . . Socialiste !

CHAMBARD, *continuant*. — " . . . Mais je n'oublierai pas, que dans notre pays d'épargne, il importe de ne pas procéder à des réformes trop brusques, susceptibles d'éfrayer le capital. . . "

BARRAL, *de même*. — . . . Centre-gaucher !

CHAMBARD, *continuant*. — " . . . En somme, je soutiendrai une politique à la fois progressiste, sagement libérale, et résolument réformatrice ! . . . "

BARRAL. — . . . Assaisonnement général !

CHAMBARD, *s'échauffant*. — " . . . Concitoyens ! . . . vous ne confondrez pas ma candidature avec celles de personnalités sans mandat, qui cherchent à tromper les électeurs par des promesses irréalisables et des programmes ambigus ! . . . Je vous ai exposé mes opinions sans arrière-pensée, je les défendrai sans faiblesse ! Vous choisirez. . . et vous voterez tous pour Pierre Chambard, candidat de l'Union centrale progressiste. "

TOUS. — Bravo ! . . . Bravo !

BARRAL. — Très bon, comme débit !

MICHEL PROVINS.

(*Dégénérés*, acte Ier, scène 6 ; 1 vol. chez Havard, 27, rue de Richelieu. Cité par les *Temps Nouveaux*.)

## Un bon dictionnaire pour trois cents

Un dictionnaire contenant la définition de 10,000 mots, les plus utiles et les plus importants de la langue anglaise, est publié par la Dr Williams Medicine Company, Brockville, Ont. Il contient quelques annonces, et c'est un dictionnaire complet, concis et exact. En compilant ce livre, on a eu soin de n'omettre aucun de ces mots ordinaires dont l'épellation

ou l'emploi exact sont quelquefois une cause de difficulté, même pour les personnes instruites.

Le but principal a été de donner autant de renseignements que possible dans un espace limité. Pour atteindre ce but, lorsque certains noms, adjectifs et verbes ont clairement la même signification, on en a inséré ordinairement qu'un seul.

Pour ceux qui ont déjà un dictionnaire, ce livre se recommande donc de lui-même parce qu'il est compact, léger et commode ; pour ceux qui n'ont pas de dictionnaire, il est inappréciable. On peut s'en procurer un en écrivant à la compagnie ci-dessus mentionnée, en mentionnant ce journal et en incluant un timbre de trois cents.

## Livres, Journaux, Revues

Il sera rendu compte dans ce journal de tout ouvrage dont on nous enverra un exemplaire.

### "ANNIBAL"

par Napoléon Legendre

Que ce titre d'*Annibal* n'effraie personne. Dans ces cent-vingt pages, il n'est pas question une seule fois du fameux général carthaginois qui fit subir tant de sanglantes défaites aux Romains.

L'*Annibal* de M. Legendre est un héros canadien que les troubles de 1837-38 arrachent aux paisibles travaux des champs. Forcé de s'exiler après la défaite de Saint-Charles, il apprend, aux Etats-Unis les méthodes modernes de culture. L'amnésie le ramène dans sa patrie. Son oncle Jérôme — un type — lui achète une terre. *Annibal* s'y établit après avoir été chercher, pour en faire la reine de son foyer, une charmante irlandaise dont les parents l'ont accueilli alors qu'il était proscrit.

*Annibal* fait profiter ses compatriotes des connaissances acquises là-bas. Il est successivement marguillier, maire de sa paroisse, lieutenant-colonel de milice, en remplacement de son oncle Jérôme que la limite d'âge force à la retraite, et député de son comté à la Chambre d'Assemblée.

Inutile de faire l'éloge d'*Annibal*. Les productions de M. Legendre n'en ont pas besoin. On peut se procurer *Annibal* en s'adressant à l'éditeur de la Bibliothèque Canadienne, Pierre Georges Roy, 9, rue Wolfe, Lévis.

Prix : 15 cents.

## L'Humanité nouvelle

Revue internationale. — Sciences et Arts. Paraît mensuellement en un volume in-8 de près de 128 pages de texte. La Revue ne publie que de l'inédit.

*L'Humanité nouvelle* est la continuation de la *Société nouvelle*, cette magnifique revue que M. Fernand Brouez a dirigée avec tant de succès pendant douze ans.

*L'Humanité nouvelle*, dès le début, a suivi et elle suit toujours scrupuleusement les tradi-

tions qui ont permis de faire de la *Société nouvelle* la plus belle revue de langue française.

*L'Humanité nouvelle* est l'organe libre de la pensée humaine, des tendances les plus larges et les plus indépendantes en matières scientifiques et artistiques. C'est ce qui explique le grand succès qu'elle a obtenu.

*L'Humanité nouvelle* est à la portée de toutes les bourses. Aucune publication mensuelle de cette importance ne coûte aussi bon marché.

Abonnement (union postale) un an, 15 frs. ; six mois, 8 frs.

## LE SAMEDI

Sommaire du 9 juillet. — Bouquets de pensées ; Emaux et camées, Sur un bouton de rose, Armand Sylvestre ; L'aiguille, Jules Renard ; Le solitaire, poésie, Abel Letalle ; Commerçants et clients, Parisien ; Trois tableaux, poésies, B. de Flandre ; scènes de la vie réelle, une journée aux courses, Abel Khan ; Modes parisiennes ; une recette par semaine ; la Saint-Jean-Baptiste, 11 gravures ; Feuilleton illustré, Fanchon la Vieilleuse ; Portrait charmant, paroles et musique, etc., etc.

Le numéro : 5 cts.

## Soins aux malades

### Soupe aux huîtres

Un demiard d'huîtres, un demiard de lait, une cuillerée à thé de beurre, une cuillerée à dessert de farine, du sel au goût. Faites fondre le beurre dans une casserole, ajoutez la farine, agitez pour l'empêcher de brûler jusqu'à ce qu'il soit bien mélangé. Versez le jus d'huîtres petit à petit, ajoutez le lait, et mettez les huîtres quand le mélange commence à bouillir. Laissez-le bouillir environ deux minutes jusqu'à ce qu'elles soient fermes et que les bords se crispent.

### Bouillon aux mollusques. Clams

Lavez une demi-douzaine de *Clams* à coquille dure et mettez-les dans un chaudron sur le feu avec six cuillerées à table d'eau bouillante. Otez les coquilles quand elles sont ouvertes. Décantez le jus, assaisonnez avec du sel et du poivre et servez. On peut aussi ajouter un demiard de lait, avec un peu de beurre et de farine pour l'épaissir.

## VIN MORIN

### Créso-Phates

à la créosote et aux hypophosphites

Soulage immédiatement et guérit ensuite toutes les faiblesses ou maladies pulmonaires : Toux, Bronchite, Asthme, Gorge, Consommation, etc.

Demandez le Vin Morin et n'acceptez jamais un substitut pour aucune raison.

En vente dans toutes bonnes pharmacies.

## BROMA

Tonique puissant contre les maladies provenant d'un sang vicié ou du système nerveux fonctionnant mal. Ce grand restaurateur fait disparaître toutes les douleurs névralgiques ou rhumatismales ; donne, avec bon appétit, force et santé. En vente partout.



## Abonnements en retard

Il est exigé par l'administration une taxe de 10 cents additionnels sur tout abonnement payé après échéance, à la demande expresse de la Newspaper Collection Agency, de New-York. Nous croyons que nos lecteurs trouveront juste qu'après leur avoir expédié le journal durant un an à nos risques et périls nous soyons exempté de payer encore les frais de perception.

PAMPHLET POLITIQUE

## LA MORT D'ALEXANDRE

PAR

SEBASTIEN

*Nous accusons réception de ce pamphlet politique écrit à l'occasion de la mort de Chapeau, et tendant à faire ressortir que l'armée conservatrice n'a pas un seul homme digne de remplacer le grand général que la mort vient de lui enlever.*

*Ce pamphlet est piquant d'intérêt, car il contient des vérités que l'on n'a pas encore osé écrire jusqu'à ce jour.*

En vente dans tous les principaux dépôts de journaux et au bureau de L'AVENIR DU NORD, à Saint-Jérôme, P. Q.

Prix: 10 cents.

A MONTREAL, au kiosque de la Place Jacques-Cartier, chez M. Fanchille, 1712 Ste-Catherine; chez M. Fauteux, 207 rue St-Laurent.

A QUEBEC, chez M. Ant. Langlois, Côte de la Montagne.

A OTTAWA, chez M. Lafranchise, 284 rue Dalhousie.

A ST-HYACINTHE, chez M. A. Charpentier.

A SOREL, chez Madame P. E. Boucher.

A ST-JEAN, chez M. E. Arpin.

A ST-CESAIRE, chez M. L. A. Guertin.

A ST-JEROME, chez R. Mailhot & Cie et à la Librairie St-Jérôme.

A JOLIETTE, chez M. A. Gervais.

A WATERLOO, chez M. P. Murphy.

A STE-SCHOLASTIQUE, chez M. J. Langlois.

A VERCHERES, chez M. Frs. Lefebvre.

A COTEAU LANDING, chez M. Dovelva Lalonde.

A RIGAUD, chez Mlle. J. Charlebois.

A SHERBROOKE, chez A. M. Richer & Cie.

A ST-VINCENT DE PAUL, chez M. E. Auclair.

## Joseph E. Parent

Notaire, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent d'Assurances.

Prêts d'argent, Maisons et terres à vendre et à louer. Administration de propriétés, Règlement de successions, etc.

Près du Marché, SAINT-JÉROME

\$2. 50c



chaude, qui est fourni avec l'anneau. Est inappréciable dans le traitement de la dyspepsie et de toutes les affections nerveuses. L'Anneau-déluge est aussi un préservatif contre les maladies et donne au corps santé et vigueur. Fabriqué par Thos. Kelly, 210 Madison street, Chicago, E. U.

L'administration de L'EQUALITÉ se charge de transmettre sans frais les commandes accompagnées de leur montant.

## La Revue Canadienne

Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc. Abonnement: \$2.00. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD, à Saint-Jérôme, P. Q.

## LA LIBRAIRIE ST-JEROME

STATIONERY AND FANCY GOODS

BLOC PARENT, SAINT-JEROME



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au sous-signé et portant la suscription « Soumission pour Charbon », seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 22 juillet prochain pour la fourniture du charbon pour les édifices publics de la Puissance.

Les devis pourront être vus au Ministère des Travaux Publics, Ottawa, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumissions.

Les formules devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent de son montant (10 p. c.), et fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

E. F. E. ROY,  
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics }  
Ottawa, 22 juin 1898. }

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.

## Ce qu'il y a de bon

L'emploi du BAUME RHUMAL pour guérir la bronchite est facile, agréable et toujours efficace.

POUR DAMES  
ET MESSIEURS

## L'anneau- Deluge de Kelly. . . .

S'adapte aux robinets du bain ou à tout autre par un long tube en caoutchouc blanc à l'épreuve de l'eau

## Théodore Lacroix

Parfaitement rétabli de faiblesse, perte d'appétit et mauvaise digestion par le BROMA, préparation scientifique.

A M. le Dr Ed. Morn,

Quebec,

Monsieur le Docteur,  
Je suis heureux de pouvoir dire que j'ai trouvé ma guérison dans l'emploi de votre remarquable préparation, le BROMA. Pendant plusieurs années, j'ai eu à souffrir de mauvaises digestions, de perte d'appétit et de faiblesse continue. Souvent je devais interrompre mon ouvrage, n'ayant pas la force de le continuer.

Toutes les médecines que j'ai prises pendant le temps de ma maladie ne m'ont servi à rien, j'ai payé beaucoup d'argent sans résultat satisfaisant. Un ami que je rencontrai un jour m'avisait de prendre votre tonique reconstituant, le BROMA. Je suivis son conseil, il était bon. Dès les premiers jours que je fis usage de ce merveilleux remède, je me trouvais mieux et bientôt guéri. Ma digestion ne me troublait plus, mon appétit était excellent, j'en étais parfois surpris. Chaque dose de cet incomparable tonique m'apportait la force et la santé.

Je suis à l'heure actuelle un homme plein de vigueur, recommandant de toute mon âme votre BROMA aux personnes qui souffrent des mêmes maux.

Votre bien humble serviteur,

THÉODORE LACROIX.

Montréal.

## BROMA

Tonique guérissant radicalement toutes maladies provenant du sang ou des nerfs. Dans tous les cas de faiblesse nerveuse, débilité générale, anémie, chlorose, tuberculose, dépression des nerfs, dyspepsie, manque de sommeil, etc., faites usage de cette précieuse médecine.

En vente partout. Dépôt général, 48 rue St-Pierre Québec.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Cour Supérieure

District de Terrebonne, } SAMUEL DESJARDINS,  
Sainte-Scholastique, } Défendeur (appellant);  
No 405. } vs. NORBERT ROY ET  
cx on, en sa qualité de tuteur d'émancipé en justice  
aux enfants mineurs issus de son mariage avec Dame Marguerite Filiatrault, son épouse, demandeurs.  
(Intimés), savoir:

Un quart indivis dans la moitié indivise de l'immeuble situé dans la paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels faits pour la dite paroisse, sous le numéro cinq cent quatre-vingt-huit (588); c'est-à-dire un huitième indivis de toute la terre portant le No 588, comme désignée ci-dessus.

2o La jouissance et l'usufruit de la moitié indivise de la moitié indivise de la dite terre portant le numéro 588, telle que désignée aux plan et livre de renvoi officiels faits pour la dite paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne; c'est-à-dire la jouissance et l'usufruit du quart indivis de toute la terre portant le numéro cinq cent quatre-vingt-huit (588), comme désignée ci-dessus.

Pour être vendus à la porte de l'église catholique de la paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville, dit district, le QUATRIÈME jour du mois d'AOUT prochain (1898), à ONZE heures de l'avant-midi.

LAPOINTE & PRÉVOST,

Bureau du Shérif,

Shérif.

Sainte-Scholastique, 27 juin 1898.

J. T. BOIVIN

Orfèvre-Horloger

.....ST-JEROME

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Cour Supérieure

District de Montréal, } LE CREDIT FONCIER-  
No. 1734. } FRANCO-CANADIEN,  
Demandeur; contre EMERY GODARD ET AL. Défendeurs, à savoir:

Comme appartenant à Jérémie Godard, l'un des Défendeurs.

1o Un lot de terre situé dans la côte Saint-André, en la paroisse de Sainte-Sophie, district de Terrebonne, connu et désigné au cadastre de la dite paroisse, sous le numéro officiel quatre cent soixante et onze (471), contenant soixante et douze arpents en superficie, tenant d'un côté à une montée et à Pierre Godard, de l'autre côté à François Ouimet ou représentant; et en front au chemin de la côte Saint-André—avec bâtisses y érigées.

2o Comme appartenant à Anthime Leroux, un lot de terre situé au même lieu, connu et désigné aux mêmes plan et livre officiels de la dite paroisse, sous le numéro quatre cent quatre-vingt (480); tenant d'un côté à Madame Masson, et de l'autre côté à François Aubry, et en front par le chemin de la côte John, contenant environ quarante arpents en superficie—avec moulin à scie et autres bâtisses dessus construites.

Pour être vendus à la porte de l'église catholique de la paroisse de Ste-Sophie, dit district, le TROISIÈME jour du mois d'AOUT prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

LAPOINTE & PRÉVOST,

Bureau du Shérif. Shérif,  
Sainte-Scholastique, 27 juin 1898.



CHARS-DORTOIRS

MIS GRATUITEMENT A LA DISPOSITION DES  
.....COLONS POUR.....

Winnipeg & le Nord-Ouest canadien

Taux les plus bas — La route la meilleure  
et la plus populaire.

Passant par les principales villes du Canada et par Chicago, St-Paul, le Minnesota et le Dakota Nos chars d'ortoirs gratuits pour les familles des colons et autres qui se dirigent vers l'ouest sont très commodes et les passagers peuvent y apporter leur literie ou peuvent l'acheter au prix coûtant aux gares de Montréal et de Toronto. Ces chars d'ortoirs pour colons passent par Portland, Me. Montréal, Toronto et Winnipeg sans changement.

LES CHARS-DORTOIRS GRATUITS laisseront Montréal tous les mardis à 9.00 hrs a. m. et 10.25 hrs p. m., commençant le 8 mars.

Les passagers pour les Mines d'Or du Yukon et du Klondyke auront gratuitement à leur disposition des chars-dortoirs jusqu'à Chicago ou Saint-Paul où des chars semblables peuvent être obtenus pour se rendre jusqu'aux côtes du Pacifique.

Pour les billets et pour retenir vos places dans les chars-dortoirs, adressez-vous à

J. M. DORION, H. A. OSWALD,  
Lachute, P. Q. Petit-Brûlé, P. Q.  
Dr E. N. FOURNIER, Saint-Jérôme, P. Q.

MASSERRO & Cie

Marchandises Seches, &c. + + +

Une modiste excellente se charge de la confection des chapeaux dont on trouvera en tout temps un excellent choix à son magasin.

En face du Marché,

.....ST-JEROME.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,

Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE

MONTRES

des meilleures Fabriques

à des prix défiant toute compétition

M. Laviolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montreal

CAPITAL PAYE.....\$6,000,000  
FONDS de RESERVE.....\$3,000,000

G. HAGUE, Gérant-général.  
THOMAS FYSHE, Gérant général adjoint.  
E. F. HEBDEN, Surintendant des succursales.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.

Change Anglais et Américain acheté et vendu.

Nous escomptons les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants cultivateurs.

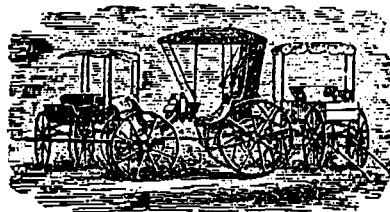
Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.

Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde.]

A. C. E. DELMEGE, Gerant

Succursale de St-Jérôme

M. DAMASE RICHER



Voiturier, — Ferreur, — Forgeron

OUVRAGE GENERAL

Réparation de toutes espèces de machines.  
Ouvrage fait avec soin et à des prix modérés.

RUE SAINT-GEORGES,

Près de l'épicerie de M. Gougeon,

SAINT-JEROME

25-3-98—

PROPERTIES

In the City of Montréal

For sale or to exchange for properties in the country, farms, and in the City.

\* Inheritance Settlements \*

A. E. J. GLOBENSKY,

16 St. James St.

Rooms 7 & 8

# Imprimerie Commerciale

Nous exécutons rapidement et avec  
+ le plus grand soin toutes sortes de  
travaux.

**LIVRES, BROCHURES,**

**FACTUMS, JOURNAUX,**

**BLANCS DE TOUTES ESPÈCES,**

Etc., Etc., Etc.

Notre matériel est entièrement neuf

Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veu-  
lent de belles et bonnes impressions au  
meilleur marché possible.

*J. E. PREVOST FILS,*

*Rue St-Georges,*

**ST-JÉRÔME**

## Etes-vous assurés ?

Sinon

Faites-vous assurer par **M. JOS. CORBEIL**

**FEU :**

ROYAL,  
QUEEN,  
WESTERN,  
ALLIANCE,  
IMPERIAL,  
NORTHERN,  
CALEDONIAN,  
MANCHESTER,  
PHENIX OF LONDON,  
COMMERCIAL-UNION,  
INS. CO. OF NORTH AMERICA,  
LONDON — AND — LANCASHIRE,  
LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.

**VIE :** The Great West Life Assurance Com-  
pany.

**PRETS ET EMPRUNTS :** The Cana-  
dian Mutual Loan & Investment Company.

**F. X. AUBIN, CONFISEUR**  
RUE ST-GEORGES

....SAINT-JEROME, P. Q....

## FERMES A VENDRE

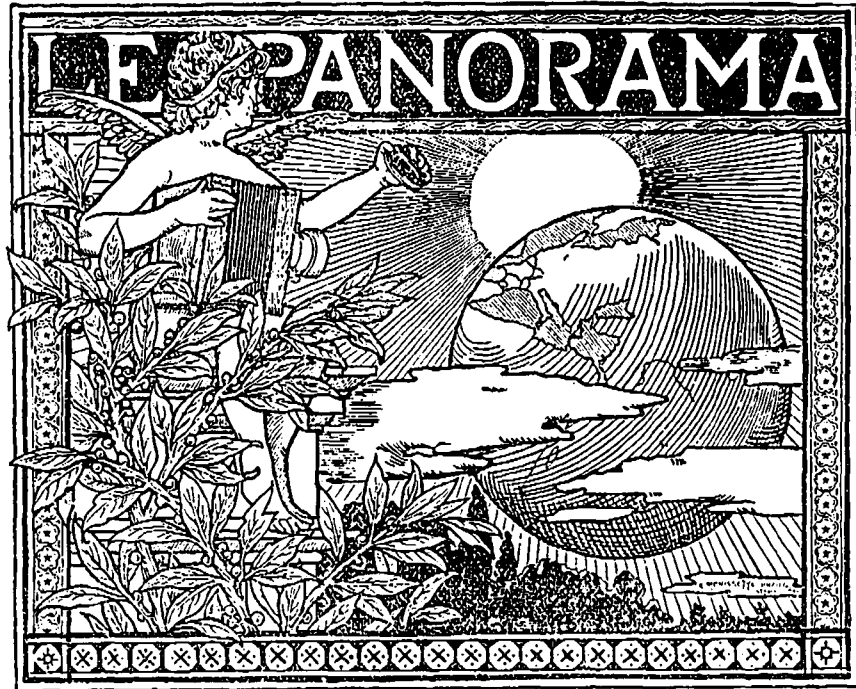
Trois fermes à Saint-Canut contenant 300 acres de  
terre dont 200 en culture et le reste en bois et où se  
trouvent 1000 érables.

Une excellente habitation en pierre avec dépen-  
dances presque neuves.

Pour autres renseignements, s'adresser à

**M. JAMES MURPHY,**  
Saint-Canut

13-5 98-3ms.



## PRIMES

PREMIERE SÉRIE — A tous nos abonnés pour douze, pour six et même pour trois  
mois, ainsi qu'à tous les lecteurs au numéro porteurs de notre coupon de prime, nous  
offrons un riche album du dernier

## Panorama-Salon de 1897

Le Panorama reproduit les œuvres les plus importantes, — Peinture et Sculpture —  
exposées en mai et juin 1897 au Palais des Champs-Élysées et du Champ de Mars, à Paris,  
Une notice de M. Gaston Schéfer, critique d'art, accompagne chaque gravure. Le Pano-  
rama-Salon, avec ses seize belles photogravures en teintes variées, d'un travail irrépro-  
chable et d'un goût si exquis constitue une œuvre d'art vraiment riche et digne de figu-  
rer sur la table de n'importe quel salon. Aucun journal ou revue n'a encore offert,  
à titre gracieux une pareille prime à ses lecteurs. Nous la donnons absolument à tout  
abonné d'un an, de six mois ou de trois mois qui remplira le bulletin ci-contre et nous  
l'adressera avec le prix de l'abonnement et 5 cents pour l'expédition de la prime franco  
à domicile. Nous la donnons également à tout acheteur au numéro qui détachera le cou-  
pon-prime ci-dessous et nous l'enverra avec 15 cts en argent ou en timbres. On envoie faci-  
lement sous enveloppe de la même monnaie renfermée dans un morceau de vieux journal.

Adresser lettres et mandats à M. le Directeur de L'ÉGALITÉ, à St-Jérôme,

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné, .....

demeurant à ..... rue.....

comté..... province.....

déclare souscrire à un abonnement de.....

A

## L'ÉGALITÉ

Ci-joint \$..... en mandat, argent ou timbres-poste  
pour l'abonnement et la prime. Numéro de la prime désiré :

Date.....

Signature : .....

COUPON-PRIME

✦ L'Égalité ✦